

**La poésie ou le pouvoir des mots
Dr Lakhdar KHARCHI**

Université de M'sila – Algerie.

Résumé

La poésie constitue un objet d'étude difficile à cerner, en constante mutation à travers l'histoire, et sur lequel la théorie a peu de prise. Les ouvrages poétiques n'offrent pour leur part que des outils qui facilitent l'observation des formes, sans permettre de véritable accès au sens. La poésie n'est pas seulement un usage artificiel et compliqué du langage. Elle remonte aux sources où la parole est originellement poétique.

Introduction

La poésie est un travail sur les mots, qui exprime des idées, évoque des images et suggère des émotions et des sensations. Elle est un art du langage qui combine les sonorités, les rythmes et la musicalité dans lequel, le poète révèle une partie de lui-même, partage ses sentiments et ses émotions. Néanmoins on se demande si l'expression des sentiments personnels rend compte de l'ensemble de ce genre littéraire. La poésie se limite-t-elle à l'expression des sentiments du poète ? Certes la poésie est avant tout un genre centré sur le moi, sur l'intériorité, sur l'intimité. Mais elle est également constituer une à la compréhension du monde : ni lyrique ni engagée, elle est avant tout un moyen d'accéder à l'inaccessible, de réenchanter le réel. Dans le présent article, nous tenterons d'abord de préciser en quoi la poésie s'associe au lyrisme et est souvent l'expression d'un moi intérieur, généralement d'un sentiment amoureux ou d'une mélancolie du souvenir. Puis nous démontrerons que la poésie est en lien étroit avec le monde. La poésie est alors porteuse d'un discours de l'engagement. Enfin, nous montrerons que la poésie est

également un jeu de mots, une création verbale qui exploite toutes les ressources que la langue peut permettre.

1. Qu'est-ce que la poésie?

Étymologiquement le mot poésie vient du verbe grec "ποιεῖν" "*poiein*" qui signifie "produire", "créer". Le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives, ce que révèlent aussi les termes du Moyen Âge, comme "trouvère" et "troubadour"(XII-XIII Siècle). Le poète, héritier d'une longue tradition orale, privilégie la musicalité d'où, dans la plupart des textes poétiques, le recours au vers qui apporte aussi la densité. Mais le poète recherche aussi l'expressivité par le poids accordé aux mots comme par l'utilisation fréquente des figures de styles et au premier chef des images, comparaisons et métaphores, recherchées pour leur force suggestive. En revanche Paul Valéry (1871-1945) témoigne de la difficulté de cerner la poésie:

"Les prétendues définitions de la poésie ne sont, et ne peuvent être, que des documents sur la manière de voir et de s'exprimer de leurs auteurs" (Cioran, E.M., 2007 : 51)

La poésie repose sur une combinaison de sons, de rythmes et de sens (ce qui l'apparente à la musique). En formes fixes ou libres, et même en prose, la poésie associe les mots en figures, utilise toutes les formes de discours et tous les registres: cette exploitation des possibilités du langage lui confère un pouvoir d'expression particulier, traducteur ou générateur d'émotions, de sentiments et d'idées.

comme le précise Sainte-Beuve :

" La poésie ne consiste pas à tout dire mais à tout faire rêver. [...] Le plus grand poète pour nous est celui qui m'a donné le plus à imaginer et à rêver. [...] Le plus grand poète n'est pas celui qui a le mieux fait : c'est celui qui

suggère le plus, celui dont on ne sait pas bien d'abord tout ce qu'il a voulu dire et exprimer."(Fayolle, R. 1972 : 229)

En effet, la poésie, selon Hugo (1840), est un moyen pour le poète d'extérioriser ses sentiments. Elle lui permet d'exprimer l'authenticité de ses émotions, de sa sensibilité, de son intimité.

"Le poète est une âme de cristal [...] une âme aux mille voix [...] Le poème s'adresse à la sensibilité, non au savoir (...) à l'imagination, non à la logique [...]. L'espace et le temps sont au poète. Que le poète aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît ; c'est la loi. [...] La poésie n'est pas dans la forme des idées mais dans les idées elles-mêmes. [...] Le poète doit marcher devant les peuples comme une lumière et leur montrer le chemin. [...] Il ne sera jamais l'écho d'aucune parole, si ce n'est celle de Dieu. [...] Si le poète doit choisir dans les choses (et il le doit), ce n'est pas le beau, mais le caractéristique. [...] Un poète est un monde enfermé dans un homme. La poésie n'est pas un ornement ; elle est un instrument. La poésie est un monde enfermé dans un homme".(Gasiglia-Laster, D. 2006 :35-74)

2. La poésie lyrique

La poésie lyrique est centrée sur le "moi", chante le malheur, le bonheur, les doutes et les craintes du poète. Elle doit son nom à la lyre qui a appartenu à Orphée et Apollon (dans la mythologie grecque) et qui, dans l'Antiquité, accompagnait les chants qu'on ne distinguait pas alors de la poésie mais ne doit pas se limiter à la petite musique personnelle du poète chantant un des thèmes traditionnels et à priori poétiques comme l'amour, la mort, la solitude, l'angoisse existentielle, la nature ou

la rêverie. En effet la poésie a su faire entrer la modernité dans le champ poétique y compris dans ses aspects les plus surprenants ou les plus prosaïques. La poésie lyrique permet ainsi au poète de faire part de ses émotions intenses, de ses sentiments, de son affectivité qui le caractérisent en tant qu'être humain. Noailles (1876-1933), écrit ainsi "J'ai dit ce que j'ai vu et ce que j'ai senti". Le poète en utilisant "je", se place en position centrale, à travers laquelle, chacun peut s'identifier. Il incarne la condition humaine au travers de l'expression des sentiments, le plus souvent dans la souffrance. La poésie est en effet souvent reliée à des sentiments mélancoliques ou de désespoir. Pour Musset (1834), l'inspiration poétique proviendrait même de cette souffrance en affirmant que "Les plus désespérés sont les chants les plus beaux".

Le thème privilégié des poètes est celui de l'amour. La femme inspirant cet amour, dans le bonheur ou dans la souffrance, est devenue une véritable muse, comme *Jeanne Duval* pour *Baudelaire* (1842-1861) ou *Elsa* pour *Aragon* (1929-1970).

3. Le pouvoir des mots

Le poète est souvent un être malheureux, mais l'amour n'est pas la seule cause de son désarroi. Il s'agit parfois d'un mal plus abstrait, plus profond. C'est un état d'insatisfaction générale de l'âme, une sensation de vide, d'inachèvement. Ainsi nombreux sont les poètes qui ressentent un manque essentiel, un besoin d'idéal ou d'ailleurs qu'ils ne peuvent exprimer qu'à travers la poésie. Baudelaire (1821- 1867) évoque ainsi dans *Spleen* les "longs ennuis" et "l'angoisse atroce", qui qualifient son mal-être, son mal de vivre. Il écrivait à sa mère le 30 décembre 1959 :

"Ce que je sens, c'est un immense découragement, une sensation d'isolement insupportable, une peur perpétuelle d'un malheur vague, une défiance complète de mes forces,

une absence totale de désirs, une impossibilité de trouver un amusement quelconque."(Bernard-Griffiths, S. 1999: 280-281)

En plus de ce dégoût du monde, le poète recherche parfois un idéal, un monde meilleur. Baudelaire, dans "*Elévation*" (1857), exprime ainsi son désir d'ascension vers un idéal qu'il ne peut trouver sur Terre. Mallarmé, de son côté dans "*Poésies*" (1899), ressent des tourments si profonds que seule la mort lui paraît libératrice : "*j'ôterai la pierre et me pendrai*". La poésie se fait alors plainte élégiaque.

Cet art peut également être l'occasion de s'explorer, de se rechercher, comme l'affirme Rimbaud, dans une lettre adressée à Paul Demeny le 15 mai 1871, "*je est un autre*". Au début du XX^{ème} siècle, Nerval (1808-1855) amorce le mouvement du surréalisme, qui donnera naissance à des poèmes insolites, dominés par des métaphores étranges. Les poètes surréalistes sont en quête d'eux-mêmes, et donnent libre cours à leur inconscient notamment par le biais du poème en prose. Cette prose poétique est qualifiée par Baudelaire (1845-1846) de "*musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme*". Il illustre le genre dans "*Le Spleen de Paris*"(1869). Verlaine (1844-1896), dans "*Les faux beaux jours*"(1880), s'exprime à travers un lyrisme symbolique, personnel, et renvoie à son passé dans un désir de rédemption. La poésie permet donc ainsi au poète d'exprimer ses sentiments, que ce soit dans l'amour, le spleen ou la quête de soi-même.

4. La poésie engagée

Tandis que certains auteurs comme Verlaine refusent que la poésie soit au service d'un engagement et revendiquent "*de la musique encore et toujours!*", d'autres écrivains se servent de la poésie pour leur

militantisme, et mettent la force de l'écriture au service de leurs idées. Cette poésie engagée prend son essor surtout au XIX^{ème} siècle chez les Romantiques, après la révolution.

Ainsi, Hugo (1840) définit le poète comme " le rêveur sacré ", " élu de Dieu " " qui " parle à son âme ", devenu porteur de lumière et visionnaire, " des temps futurs perçant les ombres ". La poésie engagée des " *Châtiments*"(1853), à la fois épique et satirique, sera l'étape suivante pour Hugo qui se posera comme l'Opposant à Napoléon III dans "*Napoléon le Petit*" (1851), en dénonçant les horreurs de la guerre. En effet, la forme poétique renforce la puissance de l'argumentation, permet de susciter colère et pitié chez le lecteur. L'utilisation d'images poétiques ajoute de l'émotion et augmente les chances de convaincre le lecteur par rapport à une autre forme littéraire. Lamartine (1790-1869) précise que:

"La poésie sera de la raison chantée... Elle sera philosophique, religieuse, politique, sociale... Elle va se faire peuple et devenir populaire comme la religion, la raison et la philosophie. [...] La poésie est l'émotion par le beau. " (Unger, G. 1999 : 41)

La poésie peut donc aider le poète à susciter une action, à éveiller la conscience de ses contemporains. Avec la poésie engagée, le poète n'exprime plus seulement ses opinions et sentiments personnels : il agit pour transformer une société qui le révolte. Tel est le cas des poètes de la "*Négritude*"(1839), qui ont eu la volonté de " *plonger dans la vérité de l'être* ", hantés par la question du déracinement des descendants d'esclaves. Ils ont créé une poésie à vocation universelle ayant l'espérance comme leitmotiv.

En plus des opinions politiques, l'amour de la liberté est un thème fréquent chez les poètes engagés. Dans son œuvre "*Poésie et Vérité* ",

Eluard (1942) excelle avec son célèbre poème dédié à la liberté, où il nous fait comprendre la notion abstraite de la liberté à travers une série d'images concrètes. Pour lui, le poète doit s'engager dans son temps et mener les hommes au combat. A travers son texte, il utilise la poésie comme une arme pour faire acte de résistance. Dans la préface de son œuvre (1942), qui constitue un appel à la résistance et un cri d'espoir, il cite quatre poètes qui se sont illustrés dans leur époque comme poètes engagés "Whitman (1819-1992) animé par son peuple, Hugo (1802-1885) appelant aux armes, Rimbaud (1854-1891) aspiré par la Commune, Maïakovski (1893-1930) exalté". Lors de cette période, certains poètes participent à la Résistance en publiant clandestinement des œuvres importantes. C'est le cas de Louis Aragon "*Les Yeux d'Elsa*", (1942) ; "*La Diane Française*", (1944), de Paul Éluard "*Poésie et vérité*", (1942) ; "*Au rendez-vous allemand*" (1944), de René Char "*Feuillets d'Hypnos*", (1946) ou de René Guy Cadou "*Pleine Poitrine*", (1946). Les poètes ne seront d'ailleurs pas épargnés par l'extermination nazie : Robert Desnos mourra dans un camp allemand et Max Jacob dans le camp de Drancy.

5. Le poète et le monde

Bien qu'elle puisse exprimer des opinions politiques et idéologiques, la poésie reste tout de même une création artistique qui peut également être une clé de compréhension du monde. Le poète, tel que Baudelaire dans "*L'Harmonie du Soir*" (1861), peut faire pour ses lecteurs un lien avec la nature, afin de nous redonner un regard neuf sur le monde, ce qui se retrouve dans le courant de peinture des impressionnistes. Par un système d'échos et de correspondances, que l'on peut remarquer dans les Ariettes du recueil "*Romance sans paroles*" de Verlaine (1847), le poète nous montre l'unité qui peut exister dans le monde, le lien entre tous les éléments qui le composent, et peut-être tente

de nous révéler une part du mystère de ce monde. Dans le poème en prose "Aube", la poésie de Rimbaud (1873) a le pouvoir d'illuminer le monde, de le féconder par les images, et ainsi de le réenchante. Baudelaire note que

"La poésie doit nier le réel [...] qu'est-ce qu'un poète, si ce n'est un traducteur, un déchiffreur [...]. Le poète est celui qui suit le beau à la piste partout [...]. L'œuvre ne tombe pas du ciel comme un aérolithe. [...] Tu m'as donné ta boue, j'en ai fait de l'or. [...] L'art est et ne peut être que la reproduction exacte du réel. [...] l'imagination seule contient la poésie. ". (Vieville Degeorges, I. 2004 : 46-51)

Dans son célèbre poème "Correspondances", Baudelaire (1857) définit la nature comme un espace où de multiples relations entre les êtres et les objets sont perturbées. Il évoque des "forêts de symboles", qui doivent être restaurés par le poète afin que le monde retrouve son sens. La poésie peut ainsi avoir pour fonction de rénover notre regard sur notre environnement. Le poète est donc presque un être supérieur, privilégié, doté du pouvoir de changer la vision des gens sur le monde. Rimbaud, dans sa *Lettre à Paul Demeny* (1871), dit ainsi "Le Poète se fait voyant". De même, dans *Les Rayons et les Ombres*, Victor Hugo (1840) assimile la poésie à un intermédiaire entre les hommes et Dieu : "Car la poésie est l'étoile Qui mène à Dieu rois et pasteurs!".

Jules Laforgue (1860-1887), dans le poème "Intarissablement" de ses *Œuvres Complètes* (1880), s'intéresse à de grands problèmes encore irrésolus par l'humanité, tels que le sens de la vie et de la mort ou encore la puissance du temps. D'autres auteurs, comme Francis Ponge (1899-1988), se rapprochent du réel en décrivant des objets issus de la vie quotidienne, par exemple du pain, dans "Le Parti pris des Choses"(1942).

Il nous amène ainsi à modifier notre perception d'un objet en apparence trivial que nous ne voyons plus, en nous le présentant de manière inattendue. Ponge a toujours revendiqué que

" N'importe quel objet du monde est apte à constituer pour quiconque une base de fascination et d'illumination. Je ne suis que secondairement poète [...] Je travaille à débarrasser la poésie de tout le "poétisme" qui l'encombre.
" (Cailleau, C. 2006 : 87)

La poésie peut également être une fin en soi, et posséder ainsi une fonction purement esthétique. Le poète peut rechercher une harmonie sonore, rythmique et visuelle, par exemple avec l'utilisation de calligrammes comme Apollinaire dans "*Calligrammes*" (1918). Le poète crée un monde d'images, comme Baudelaire qui dans "*Les Fleurs du Mal*" (1840) décrit le poète comme un albatros. Dans "*Romance sans Paroles*" (1874), Verlaine décrit des paysages embellis par l'utilisation d'images poétiques. Dans son recueil "*Illuminations*" (1872-1875), Rimbaud décrit des paysages insolites, une réalité transfigurée par le langage. Verlaine nous dit dans "*Jadis et Naguère*"(1884), l'Art Poétique privilégie la recherche du beau, de l'effet rythmique ou sonore sur la construction du sens : la poésie est alors plus à ressentir qu'à comprendre, elle se fait beauté et harmonie pures, c'est un art au même titre que la peinture et la musique.

La poésie perce ainsi les apparences afin de démystifier le monde et d'en décrypter le fonctionnement. Elle reste également une création artistique appréciée simplement pour sa beauté. Reverdy (1989-1960) affirme que

"La poésie est une transmutation de valeurs. Tant que cette transmutation n'a pas eu lieu, les choses restent ce qu'elles

sont et les mots qui les représentent eux-mêmes restent tout simplement ce qu'ils sont [...]. Ils attendent d'entrer en fonction [...]. Il n'y a pas de mots plus poétiques les uns que les autres. Tout est dans l'opération de l'esprit, du cœur du poète sur les choses à l'aide des mots. "(Martin, S. 2006)

Ainsi, bien que l'une des fonctions premières de la poésie soit l'expression des sentiments personnels, elle est toujours réaction au monde. La poésie peut-être engagée et exprimer des idées politiques. Elle permet aussi de rénover notre regard sur le monde afin de dévoiler la vérité.

Le poète est, pour Victor Hugo, le "*rêveur sacré*" (1840), celui qui "*seul a le front éclairé*". Il écrit donc pour les autres, pour ses lecteurs, et pas seulement pour lui-même et l'expression de ses émotions.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons affirmer que la poésie demeure un objet difficile à cerner et ne peut se définir par la finalité qu'on lui attribue, échappant ainsi à toute définition. Elle se reconnaît au plaisir qu'elle procure, à l'illumination qu'elle produit. La poésie n'est pas centrée uniquement sur la personnalité et les émotions du poète. Elle lui permet de faire le lien entre l'homme et la nature, et de mieux comprendre le monde. La poésie est un outil qui permet au poète d'exprimer ses opinions et d'inciter le lecteur à l'action.

Références bibliographiques

- 1- Bernard-Griffiths, S. (1999). *Difficulté d'être et mal du siècle dans les correspondances et journaux intimes de la première moitié du XIXe siècle*. Collection Cahiers d'études sur les correspondances du XIXème siècle, no 8. Edition : Libraries Nizet.
- 2- Cailleau, C. (2006). *Dans les pas de Pierre Reverdy*, Editions du Petit pavé.
- 3- Cioran, E. M. (2007). *Valéry face à ses idoles*, L'Herne.
- 4- Fayolle, R. (1972). *Sainte-Beuve et le XVIIIe siècle, ou comment les révolutions arrivent*, Paris, Armand Colin.
- 5- Gasiglia-Laster, D. (2006). *Victor Hugo, celui qui pense à autre chose*, coll. « Petites biographies » Portaparole, Rome.
- 6- Martin, S. (2006). *L'évidence et l'énigme du poème de circonstance* » dans Hughes Labrusse (dir.) *Vers Malherbe et Ponge*, Caen : Éditions pour le bicentenaire du Lycée Malherbe de Caen, N° 18.
- 7- Unger, G. (1999). *Lamartine. Poète et homme d'État*, Flammarion, Paris.
- 8- Vieville Degeorges, I. (2004). *Baudelaire Clandestin de lui-même*, Page après Page.
- 9- Dictionnaire Le Robert étymologique 2006.
- 10- Dictionnaire de la littérature moderne 2005.